

## LA HAUTE-ROANNE FACE À LA PRÉDATION

Depuis les premières attaques recensées en Auvergne-Rhône-Alpes en 1998, la pression de la prédation par les loups ne cesse de s'accroître malgré les mesures de protection. Confrontées à ce phénomène, les exploitations agro-pastorales évoluent. Pour saisir ces transformations, des études ont été menées dans plusieurs fermes d'Auvergne-Rhône-Alpes à partir d'enquêtes et d'analyses des données disponibles (Géoloup, Inosys, EDE, DDT etc.). Ce document présente les résultats de cette étude sur le territoire drômois de la Haute-Roanne qui fait face aux loups depuis l'hiver 1999-2000.

### PRÉSENTATION DU TERRITOIRE

La Roanne, prend sa source sur la montagne d'Angèle, s'écoule au nord entre les reliefs calcaires du Diois pour se jeter dans la Drôme. L'ouest de la vallée est occupé par la montagne de Couspeau, pâturée par les éleveurs de la région de Bourdeaux, elle se trouve donc hors de la zone d'étude. Le flanc est de la vallée, la montagne de Volvent, forme une crête (Praloubeau-Boutarinard) puis un plateau autour du sommet de la Servelle (1613m). Entre ces reliefs dominants, la Roanne et ses affluents ont formé un ensemble de combes et de collines escarpées. Le climat est méditerranéen et montagnard avec des étés secs et des hivers rudes.

La géographie du lieu induit l'absence d'axe de circulation majeur et donc un éloignement des centres urbains ; il faut 1h pour rejoindre la sous-préfecture de Die, pourtant proche. Les 4 communes qui composent le territoire étudié accueillent 292 habitants pour 115km<sup>2</sup> (soit une densité de 2,5 habitants/km<sup>2</sup>), regroupées autour du

bourg central de Saint-Nazaire-le-Désert.

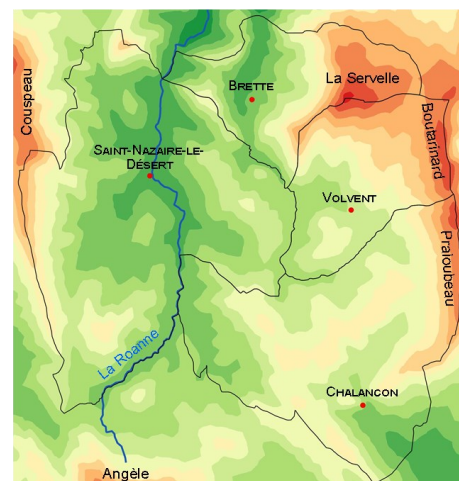
Avec 32 exploitations recensées en 2010, l'agriculture reste le secteur d'activité majeur du territoire, talonné par le développement du tourisme, bien que ce dernier reste plus discret que dans la vallée de la Drôme. Toutefois les apports économiques du tourisme permettent de maintenir des services comme l'épicerie de Saint-Nazaire.

La Haute-Roanne est essentiellement une terre d'élevage qui abrite à la fois des ovins, des caprins et des bovins. Quelques parcelles de noyers, de lavandes et des cultures fourragères complètent le paysage agricole.

Le pastoralisme est le mode d'élevage dominant du territoire. Les 3000ha qui composent le domaine pastoral sont équitablement répartis entre des alpages individuels sur la montagne de Volvent et des zones de parcours disséminées dans les collines.

#### La Haute-Roanne - carte d'identité -

4 communes  
115 km<sup>2</sup>  
292 habitants  
25% de surfaces pastorales  
32 exploitations agricoles



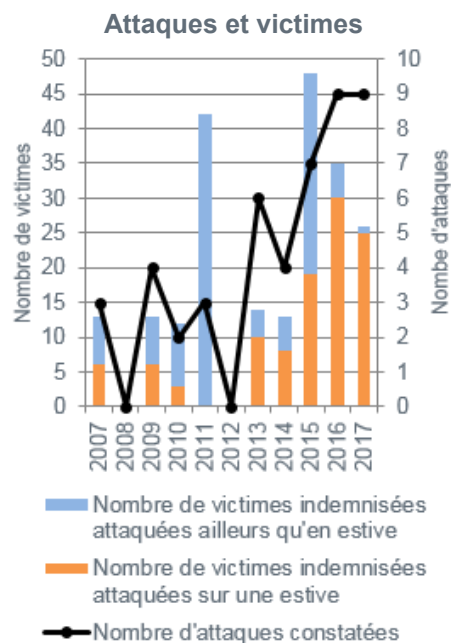
1km ● Bourg central ◊ Limite communale  
500m Altitude 1600m



# FAITS DE PRÉDATION ET MESURES DE PROTECTION

## Présence du prédateur

Le premier indice de présence du prédateur sur le secteur est relevé durant l'hiver 1999-2000. Une Zone de Présence Permanente « Diois-Baronnies » est définie 10 ans plus tard, puis, en 2017, la ZPP est renommée « Roanne », constituée en meute avec un Effectif minimum retenu de [1 ; 5] avec une observation de 5 adultes l'hiver.

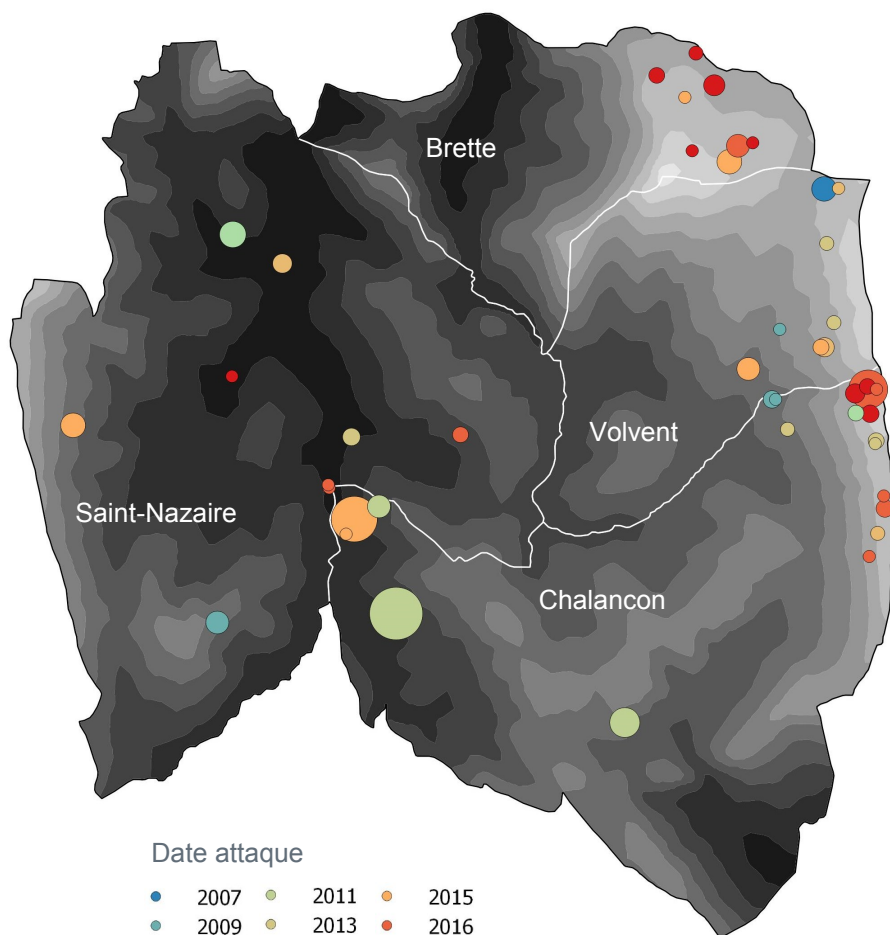


La première victime est constatée en 2007, puis des attaques surviennent chaque année à l'exception de 2008 et 2012. Au total 44 attaques sont recensées dans Géoloup pour le territoire d'étude entre 2007 et 2017 pour un total de 201 victimes. Il convient de noter que 50% de ces victimes proviennent d'une seule exploitation, la plus exposée (système très pastorale, pas de bâtiment sur l'estive).

Les attaques sont également répartie entre les unités pastorales d'estive et les autres types de surfaces, toutefois sur les dernières années les estives sont plus touchées, vraisemblablement parce que les parcours sont plus équipés ou abandonnés et les bêtes rentrées plus tôt à la bergerie.

La majeure partie des attaques sont concentrées sur la période estivale, mais des attaques sont aussi constatées en dehors de l'été, principalement l'automne.

*NB : les données prédation utilisées pour cette études proviennent de Géoloup, la BD qui centralise les constats d'attaques. Ces données sont partielles car elles n'intègrent pas les bêtes décédées non déclarées, disparues et décédées après blessure.*



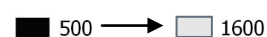
### Date attaque



### Nombre de victimes par attaque



### Altitude (tout les 100m)

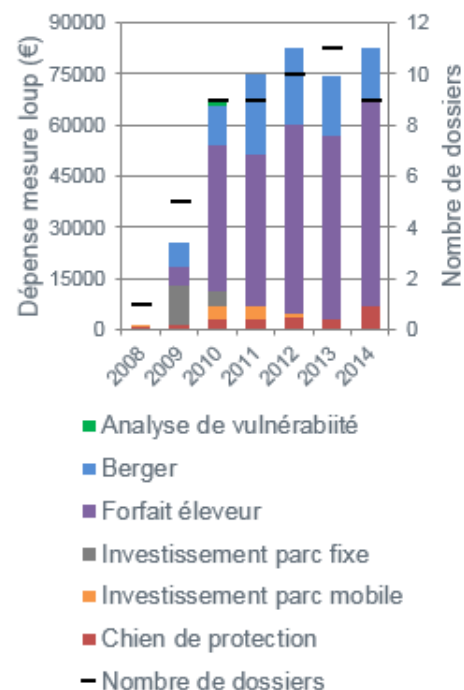


## Mesures de protection

Le classement en cercle 1 ou 2 débute dès 2008 et dès 2010 l'ensemble des communes est classée cercle 1. Au total sur la période 2008-2014 408000 € ont été dépensés dans le cadres des mesures de protection.

Les investissements de clôture sont prégnants au début de la période mais s'effacent vite au profit du renforcement de la présence humaine (berger et forfait éleveur-berger).

Des autorisations de tirs de défense sont délivrées chaque années aux éleveurs ovins. En 2016, 2 loups sont abattus à Volvent dans le cadre d'un arrêté préfectoral de tir de prélèvement renforcé.



Source données : DDT

## DES STRATÉGIES DÉFENSIVES POUR FAIRE FACE AUX LOUPS

L'analyse de la mise en place des mesures de protection proposées par le Plan loup ne suffit pas à décrire les stratégies défensives opérées par les éleveurs de la Roanne pour faire face aux loups. L'enquête auprès des éleveurs a permis de distinguer plusieurs stratégies présentées ci-dessous avec une analyse des risques associés. Avant de décrire ces stratégies il convient de noter que :

- les chiens de protection ne sont une caractéristique propre d'aucune stratégie en particulier, ils les traversent tous, sauf peut-être la variante de la stratégie « plan B » avec l'agritourisme ;
- la stratégie « présence permanente » est souvent une étape vers une autre stratégie car elle génère de l'épuisement et/ou une mutation non acceptée de la ferme ;
- certaines exploitations peuvent combiner plusieurs stratégies de défense.



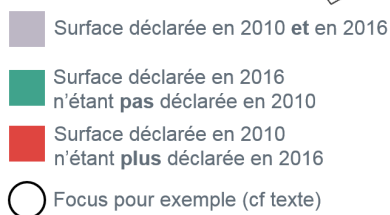
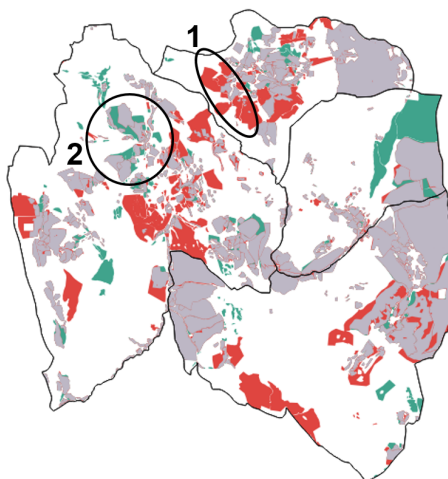
### REPLI SUR DES SURFACES ÉQUIPABLES

#### Caractéristiques

Le repli signifie l'abandon des parcelles les plus vulnérables, c'est-à-dire les plus éloignées et/ou les plus coûteuses à équiper, ce qui revient à dire que ce sont souvent les plus pastorales.

A *contrario* les surfaces les moins vulnérables, généralement plus proches de l'exploitation, sont protégées avec un équipement de qualité du type clôture active 4 ou 5 fils, une électrification sérieuse et un travail important d'entretien. Ainsi, sur le territoire d'étude, 71 600 € ont été investis via les PPT dans des systèmes clôtures depuis le retour des loups et 25 700 € via le Plan loup (entre 2008 et 2014).

Une variante extrême de cette stratégie consiste à ramener le troupeau toutes les nuits en bergerie, c'est notamment le cas pour les élevages laitiers ovins et caprins, mais aussi de l'estive ovine de la Servelle. Plus généralement on constate que les troupeaux sont rentrés plus tôt à la bergerie l'automne, notamment si l'exploitation essuie une attaque.



La mise en œuvre de cette stratégie peut se lire dans l'évolution de la déclaration PAC des éleveurs avant et après intégration de la pression de prédation. Ainsi, la situation 1 dans la figure ci-dessus illustre l'abandon de parcs éloignés d'une ferme qui se replie. La situation 2 illustre le renforcement de la déclaration à proximité du siège d'une autre ferme qui met en œuvre cette stratégie.

#### Conséquences et risques

Le repli conduit à abandonner des secteurs de pâturage et donc à l'enfrichement, et de là au risque incendie et à la dégradation du paysage culturel, support essentiel de l'activité touristique, l'autre pilier économique du territoire.

Au-delà de ces considérations territoriale, la perte de Surface Agricole Utile induit une réorganisation profonde des exploitations avec une baisse du cheptel, une limitation de l'allotement et la réduction des aides PAC. Par ailleurs l'équipement des surfaces conservées nécessite un temps d'entretien non négligeable et des problématiques de cohabitation avec la circulation touristique.

Enfin, cette réorganisation spatiale laisse planer le spectre de la fin du pastoralisme avec le développement des systèmes de pâturage tournant dans des parcs très équipés et une augmentation des aliments distribués. L'intensification des ateliers caprins doit toutefois être considérée avec mesure car elle est également influencée par d'autres phénomènes que la prédation.



### PLAN B: DÉVELOPPER/RENFORCER UNE ACTIVITÉ COMPLÉMENTAIRE

#### Caractéristiques

Sans surprise les éleveurs développent aussi une stratégie défensive consistant à « ne pas mettre [leurs] œufs dans le même panier » comme le résume l'un d'entre eux. Concrètement deux variantes cohabitent. D'une part il s'agit de développer les cultures non fourragères. Les éleveurs s'intéressent principalement à la lavande car elle s'implante bien sur des terres pastorales pauvres et

permet ainsi de ne pas avoir à accéder à de nouveaux fonciers. D'autres éleveurs travaillent des projets de cueillettes et de transformation d'arômes. D'autre part, certaines exploitations développent l'agritourisme, mais il est difficile de relier strictement cette évolution à la prédation.

#### Conséquences et risques

Si cette stratégie est globalement identifiée par l'ensemble des

personnes enquêtées, tous n'ont pas réussi à la mettre en œuvre car le renforcement de la présence au troupeau empêche tout autre initiative. Un exploitant a même arrêté les cultures pour se concentrer sur la protection de son troupeau.

En outre, parce que cette adaptation induit la régression de l'élevage au profit d'autres activités, elle conduit aux mêmes problématiques que la stratégie du repli.



## PRÉSENCE PERMANENTE AUPRÈS DU TROUPEAU

### Caractéristiques

Il s'agit, pour les élevages mettant en place cette stratégie, d'assurer une présence humaine constante auprès du troupeau, que ce soit par l'embauche d'un berger (3 bergers salariés sur le territoire d'étude) ou par l'augmentation du temps de garde par les éleveurs eux-mêmes. Généralement cette présence est renforcée par la demande d'autorisation de tir de défense et pour d'autres le passage du permis de chasse, et le port d'un fusil.

Une variante extrême de cette stratégie conduit des exploitants à assurer une présence même la nuit sur l'estive dans des conditions précaires (tente).

Entre 2008 et 2014 l'aide à l'embauche des bergers représentent au total 97 400 € et le forfait éleveur-berger 262 700 € soit, pour les deux, 88% des mesures loups sur le territoire. Les volumes conséquents du forfait éleveur-berger sont

vraisemblablement liés à un effet d'aubaine pour certains élevages, notamment caprins.

La mesure berger a connu un pic en 2011 car il y avait alors trois bergers, le montant régresse par la suite car un système ovin converti au bovin ne nécessite plus de salarié.

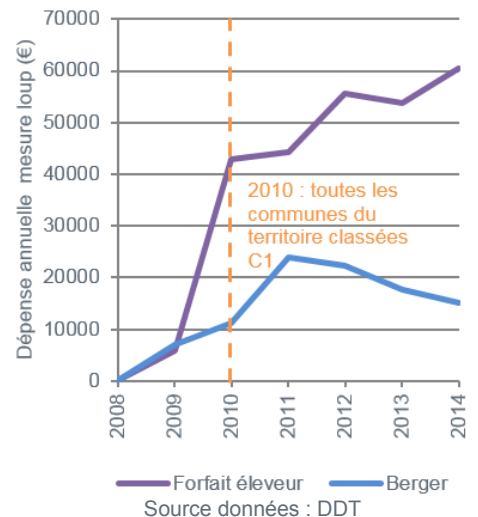
### Conséquences et risques

Le recrutement d'un berger n'est jamais évident pour des exploitations qui sont aussi des projets de famille. Plus pragmatiquement la gestion RH (feuille de paie, régime de prévoyance, mutuelle etc.) reste complexe pour des petites exploitations. Enfin, même si le Plan loup subventionne à la hauteur de 80% l'embauche de bergers, les exploitations qui n'y recouraient pas auparavant accusent un déficit structurel de 20% du salaire chargé.

Par ailleurs, l'augmentation du temps de garde par les éleveurs eux-mêmes induit mathématiquement une

réduction du temps disponible pour d'autres activités et notamment les activités non professionnelles (vie de famille, mandat, loisir etc.).

Cette stratégie, valorisée par les Plans loups successifs et l'opinion publique, semble en fait conduire à un épuisement physique (augmentation du temps de travail), psychologique (plus d'autres activités) et financiers (déficit structurel de l'embauche de bergers).



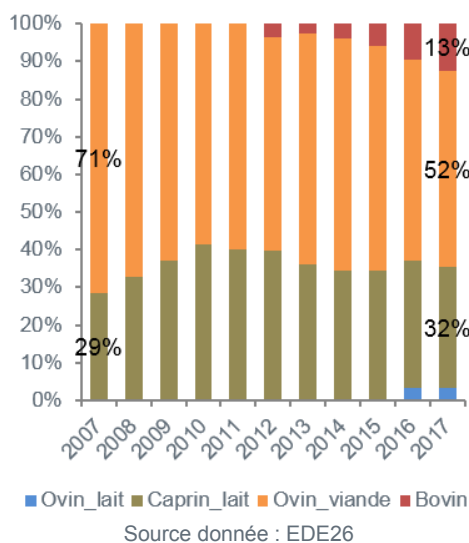
## CHANGEMENT D'ORIENTATION ANIMALE

### Caractéristiques

Cette stratégie propose de substituer, totalement ou partiellement, des troupeaux réputés moins vulnérables aux ovins allaitants. Il peut s'agir de développer les bovins ou des systèmes caprins/ovins laitiers (plus protégeables car rentrés quotidiennement pour la traite). Cette conversion des élevages producteurs d'agneaux s'inscrit certes dans des dynamiques structurelles de la filière, mais elle est significativement importante dans la Haute-Roanne pour être reliée à la prédation.

On peut parler de substitution car le cheptel UGB du territoire varie faiblement entre 2007 et 2017. L'effectif ovin allaitant passe de 2021 à 1467 têtes soit une baisse de 27% de l'effectif en 10 ans. Cette diminution est principalement compensée par la conversion d'une ferme ovine aux bovins allaitants à partir de 2012. Cette substitution est

pour l'instant unique sur le territoire, mais elle est dès à présent fléchée comme une piste d'avenir par d'autres exploitants enquêtés et observée ailleurs dans le Diois



### Conséquences et risques

Bien qu'il s'agisse toujours d'élevage, le changement d'orientation animale nécessite de transformer les équipements (système de clôture, d'abreuvement, bâtiment etc.) et de développer des savoir-faire nouveaux (zootecnie, fromagerie etc.) ce qui peut faire douter de la possibilité d'une conversion réussie de l'ensemble des exploitations. En outre, le passage aux bovins ou à un troupeau laitier suppose que les surfaces agricoles le permettent, ce qui n'est pas toujours le cas avec des terrains très accidentés, embroussaillés et pauvres.

Enfin, le postulat sur lequel repose cette stratégie, la moindre vulnérabilité des bovins et des caprins, est de plus en plus remis en question par l'évolution des comportements de chasse du prédateur, ce qui questionne sur la durabilité de cette stratégie.